

🕒 22.02.2020, 20:00

Un Fabien Girard peut en cacher un autre

PREMIUM



Le Montheysan (à gauche) et le Martignerain ne partagent pas toujours les mêmes opinions. Héloïse Maret

PAR DIMITRI MATHEY

NOMS COMMUNS 4/5 A l'heure où le Valais se grime pour faire la fête, «Le Nouvelliste» a décidé de réunir ceux qui n'ont pas besoin d'attendre carnaval pour changer d'identité ou en jouer. Le nom qu'ils partagent leur réserve souvent des surprises et les rapproche parfois de l'autre. Les deux Fabien Girard se confondent, mais ne se ressemblent pas. Collègues de parti, hommes de culture, ils partagent un profil similaire. Mais ça, c'est sur le papier.

La culture, le parti, la politique. Et l'homonymie, aussi. Les Fabien Girard se confondent. Ils sont pourtant aux antipodes. Le Martignerain et le Montheysan s'opposent sur à peu près tout. Le premier est un trublion du web, un «PLR anarchisant», alors que le second est homme consensuel qui modère ses opinions en public.

L'un fêtera le carnaval six jours durant, l'autre n'y mettra pas un pied. Sans cautionner les «chapeaux bizarres», il préfère la Foire du Valais. Question d'origine.

"Fabien est un anticonformiste."

FABIEN GIRARD, ADMINISTRATEUR DE LA FONDATION SION VIOLON MUSIQUE

On les assoit à une table pour leur demander de se décrire mutuellement. «Fabien est un anticonformiste», sourit l'ancien municipal chablaisien, aujourd'hui député et administrateur de la Fondation Sion Violon Musique

Son vis-à-vis acquiesce. Il marque un temps d'arrêt. «Je dirais que c'est un gars hyperefficace», lance le conseiller général et directeur du collectif protéiforme La Manufacture des rêves.

FABIEN GIRARD, LE MONTHEYSAN



Né en 1983, Fabien Girard est député au Grand Conseil, administrateur de la Fondation Sion Violon Musique. Il a été municipal de la ville de Monthey. L'élus PLR était notamment chargé de la culture.

FABIEN GIRARD, LE MARTIGNERAIN



Né en 1977, Fabien Girard est conseiller général de la ville de Martigny depuis 2016. Il dirige également la Manufacture des rêves et songe à devenir lui-même artiste.

Le clavier de la discorde

Très actif sur les réseaux sociaux, le Martignerain distille volontiers ses opinions en ligne. Les JO, la démission d'un conseiller national, la polémique ne l'effraie pas. Quitte à l'alimenter.

Et ce, au regret de son homologue. «Je m'identifie difficilement à ses propos», glisse-t-il. «Frédéric Favre m'a dit que j'étais fou de publier des choses pareilles en ligne. Et ce n'est pas le seul», peste le Montheysan, sourire aux lèvres. «Mais j'y suis pour rien», martèle-t-il. «J'ai hésité à me rajouter un prénom sur Facebook. J'ai même demandé la certification, mais ça n'a pas fonctionné.»

En face, le quérulent martignerain se marre. «Au-delà des opinions, notre homonymie prête à confusion.»

Je dirais que mon homonyme est un gars hyperefficace"

FABIEN GIRARD, DIRECTEUR DE LA MANUFACTURE DES RÊVES

Appels inopinés

Alors forcément, ils sont souvent sollicités à tort. «Encore la semaine dernière, je redirigeais quelqu'un qui cherchait à atteindre la Manufacture des rêves», confirme le Chablaisien.

Le natif d'Octodure abonde. «A l'époque, on m'appelait toujours pour des cours de saxophone», se souvient celui qui ne joue pas une note de jazz. «Et c'était des vrais téléphones, avec des vrais fils. Autrement dit, il n'y avait pas internet, j'avais ramé un moment pour trouver son numéro.»

Rencontre à travers l'art

Ils se connaissent, les Fabien Girard. Les pérégrinations virtuelles de l'un ont éveillé la curiosité de l'autre. «C'est à travers les réseaux sociaux que j'ai appris son existence», glisse le Montheysan.

C'est à un vernissage au Crochetan que les deux homonymes se sont rencontrés pour la première fois. Celui qui était alors municipal de la ville se remémore un premier contact «cordial». Malgré une pointe d'appréhension. «C'était délicat dans le sens où on sait tous les deux que je suis souvent en désaccord avec les positions qu'il prend publiquement.»

Ces considérations, le Martignerein ne s'en soucie peu. «Je suis quelqu'un de fluide», dit-il. De peu précautionneux en matière sociale. «Je n'ai pas peur d'être détesté.» Selon lui, son homologue est davantage «dans le contrôle». Question d'origine, encore. «A Monthey, il y a peut-être plus de pression. Les gens sont plus attentifs aux faits et gestes de leurs semblables.» Le directeur de la Manufacture des rêves l'assure, sa cote de popularité ne l'intéresse pas.

Au fil de la discussion, on essaie, tant bien que mal, de capter l'essence de leur relation. Elle est ambivalente, composée de rencontres fortuites. Si les désaccords politiques sont récurrents, les deux hommes se respectent. Dans les règles de l'art.